

Centre d'art contemporain
de la Ville d'Yvetot

—

5-9 rue Percée 76190 Yvetot

02 35 96 36 90

galerie.duchamp@yvetot.fr

www.galerie-duchamp.org

g a l e r i e
DUCHAMP
e



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LAPSE & RELAPSE

AGNES GEOFFRAY & TOM MOLLOY

OCTOBRE - DÉCEMBRE 2021

SOMMAIRE

INTRODUCTION « Lapse & Relapse »	5
LES ARTISTES	6
Agnès Geoffray	6
Tom Molloy	9
DE L'ARCHIVE À L'ESPACE D'EXPOSITION	12
DU CADRE À L'INSTALLATION	16
DE L'HISTOIRE AUX HISTOIRES	19
LEXIQUE	22
ATELIERS PROPOSÉS	23
PISTES PÉDAGOGIQUES	24



Tom Molloy, *Wave* (détail) , 2018, photographies trouvées et encadrées

« LAPSE & RELAPSE »

Lapse & Relapse...

À l'origine, l'exposition devait s'intituler « Chute et rechute », puis les mots ont voyagé pour devenir « Lapse & Relapse. »

Un clin d'œil, à Tom Molloy, dont la langue maternelle est l'anglais. Un écho à Agnès Geoffray dont les œuvres sont en étroites communication avec les mots et le texte.

« Lapse » et « relapse » se ressemblent.

L'un signifie un trou de mémoire, une perte de concentration ou un temps écoulé. L'autre peut se traduire par rechute. La chute, le suspens, l'équilibre : des sujets qui réunissent les deux artistes. Tout comme leur pratique de la photographie et de la réactivation des images: portraits de famille et clichés de vacances, publicités ou images documentaires, photographies de presse.

Agnès Geoffray et Tom Molloy arpentent les greniers et les marchés aux puces, achètent sur ebay des visuels qu'ils détournent par la suite. Des images d'archives non sans caractère politique de par les sujets qu'elles abordent et les histoires qu'elles évoquent.

Des gestes - effacer, reproduire, retourner, collectionner - que l'une comme l'autre utilisent pour faire ressortir l'étrangeté de l'image, leur pouvoir comique ou encore tragique.

Dans « Lapse & Relapse », les images racontent non pas une mais des histoires.

Elles jouent de la mémoire collective comme des sous-entendus.

La photographie devient une matière parlante.

LES ARTISTES

AGNÈS GEOFFRAY

« Des images qui sont déjà en nous depuis longtemps » A.G

Une partie de l'iconographie d'Agnès Geoffray s'est constituée sans la photographie, par la récupération d'images dont elle n'est pas l'auteure.

En effet, dans ses installations, l'artiste fait cohabiter et communiquer ses images collectées et ses prises de vue. Certaines sont des archives et sont montrées telles quelles, d'autres sont remontées, recadrées ou encore retouchées.

Agnès Geoffray questionne ce qui peut faire image et implique pleinement les spectateur·trice·s en faisant appel à leur mémoire personnelle et collective. Ses sources sont diverses : photographies issues de son imaginaire côtoient images de presse, actuelles ou anciennes, visuels issus d'Internet, images d'archives familiales connues ou inconnues, provenant de l'histoire de l'art...

Sa pratique s'étend également à différents médias : photo, vidéo, objet, texte, performance.

L'artiste ne conçoit pas la photographie comme un objet figé après la prise de vue mais comme une matière modelable. En effet, il n'est pas impossible de retrouver parmi ses photographies, des images floues, mal cadrées, imparfaites. Photos présentées sous du verre soufflé [série « Les Captives », 2020], dans du papier de soie [série « Les Gisants », 2015], sur des boîtes lumineuses [série « 13 Fragments », 2014], imprimées sur de la soie et pliées [série « Pliures », 2019]. L'artiste multiplie également les supports et dispositifs de présentation afin d'en modifier le sens.

L'œuvre naît parfois de gestes simples, comme lorsqu'elle efface le corps des pendus de photographies de lynchage aux États-Unis (*Erased Lynching*), œuvre dans laquelle le titre nous guide. En effet, sans lui, l'image devient énigmatique voire violente, lorsque nous comprenons qu'elle est incomplète



Son œuvre, bien que principalement axée autour de la photographie, emploie à de nombreuses reprises l'écrit. Les textes ne sont pas mis en relation directe avec des images comme une légende, un commentaire. Ils sont un médium en soi et peuvent revêtir plusieurs formes: projetés, imprimés ou combinés à des objets. Agnès Geoffray utilise de la même manière des textes et images : un doute plane quant à leurs origines, images trouvées comme textes issus de la presse. Elle interroge les peurs construites par la mythologie, les contes et les faits divers et explore les liens entre réalité et fiction.

L'artiste dévoile parfois peu, suscite la curiosité et amène le public à se projeter. Elle emploie souvent les titres comme outils pour décrypter l'œuvre.

De haut en bas :

Agnès Geoffray, série « Pliures », *Pliures VII*, 2019, impression sur soie, 45x63cm

Pliures VIII, 2019, impression sur soie, 52x24cm

Pliures V, 2019, impression sur soie, 38x56cm



Enfin, le corps et le suspens sont des mots-clé récurrents dans ses projets : avec ses mises en scène de chorégraphies dans des figures les plus paradoxales, Agnès Geoffray réinterroge nos gestes, des plus quotidiens aux plus inconcevables. Le suspens revient également souvent, laissant place au récit et à l'imaginaire de tout un chacun.

«Ce qui est fascinant dans le suspens, c'est le temps manquant. On ne sait rien du temps précédent, on devine tout juste le temps suivant, un mouvement suspendu où tout est encore possible.» AG

Agnès Geoffray est née en 1973 à Saint-Chamond (Loire). Diplômée des Écoles nationales supérieures des Beaux-Arts de Lyon et Paris, elle vit et travaille aujourd'hui à Paris.

De droite à gauche :

Agnès Geoffray, *Contraintes*, 2019, 15x22 cm

Agnès Geoffray, *Métamorphose II*, 2015, 51x71 cm

TOM MOLLOY

Tom Molloy est un artiste conceptuel. Et pourtant il fabrique à la main des formes ; dessine, découpe, recouvre avec méticulosité. Sa pratique s'intéresse à la production, la distribution et la consommation d'images dans son ensemble : de l'album photo de famille à l'image largement diffusée dans le monde, voire aux images mentales que l'on projette à propos de certains sujets. Le contenu peut être lourd, mais l'esthétique de Molloy est d'un calme séduisant. Sa palette de couleurs est douce, son souci du détail est toujours exigeant. On serait tenté, à ce titre, d'évoquer la peinture de Gerhard Richter dans son rapport à l'image photographique.

Son intervention est le plus souvent minimale : les images sont traitées avec fidélité (y compris dans leurs défauts), d'une main neutralisée par la mise au carreau, technique quasi-artisanale et parfaitement maîtrisée du dessin, que l'artiste emploie souvent.



Ci-dessus :

Tom Molloy, *Mother and Child*, 2009, dessin graphite, 16x24cm



Tom Molloy réinterprète des images publiées dans la presse, des livres ou sur Internet. Celles qu'il choisit posent invariablement problème : elles questionnent souvent l'Histoire, les conflits et guerre, notre monde contemporain.

Femmes tondues (*Mother and Child*, 2009), portraits de condamnés à mort de l'après guerre, photographies de mères éplorées exhibant le portrait de leurs fils et auteurs d'attentats-suicide (*Graven*, 2004). Travaillées par sa main, ces images, suscitent le malaise voire le dégoût ou l'indignation.

Pendant longtemps, les États-Unis étaient au centre de ces préoccupations. Un certain nombre de ses œuvres questionnent ainsi les symboles de la «grande puissance», ses actions et leurs répercussions sur le monde.

Le travail de Tom Molloy autour de l'image s'étend plus largement aux symboles et clichés, comme lorsqu'il détourne des drapeaux, devenus ainsi minuscules, pâles, vidés de couleur, ornementaux, dépouillé du nationalisme, ou comme dans son œuvre *Map*, minuscule carte du monde découpée dans un billet de dollar américain.

De droite à gauche : Tom Molloy, *Map*, 2006, Dollar découpé, dimensions variables

Comme dans *Swarm* (2006), installation regroupant plus de trois mille billets de dollars pliés à la manière d'avions en papier, le nez coincé dans le mur, évoquant les événements du 11 septembre 2001.

La dureté des sujets n'exclut cependant pas l'humour de sa démarche. C'est le cas par exemple, dans *Home* (2018) où il questionne la diffusion de notre intimité sur les réseaux sociaux et se photographie dans sa vie de tous les jours avec un masque anonymous sur le visage.

Tom Molloy est né à Waterford, en Irlande. Il vit et travaille à Rouen



Ci-dessus: Tom Molloy, *Globe*, 2004, carte imprimée et froissée , environ 3 cm de diamètre, Tom Molloy, *Swarm*, 2006, installation de billets américains pliés, dimensions variables

DE L'ARCHIVE À L'ESPACE D'EXPOSITION

Une image est une représentation : en peinture, en dessin, en photographie, ... Elle peut avoir différents statuts - artistique, publicitaire, de communication - et sa forme peut répondre à des codes précis et imposés (photo d'identité ou illustrative, par exemple). Plus librement, elle peut être une création construite avec une/des intention(s). Une image peut être mentale et faire appel à l'imaginaire et la mémoire visuelle.

Agnès Geoffray comme Tom Molloy jouent avec ces multiples sens : ce que l'on voit, ce à quoi cela nous fait penser, ce que nous interprétons et imaginons. Il et elle brouillent nos repères et déconstruisent les différentes catégories d'images.

En effet, l'un·e comme l'autre s'approprient souvent des visuels déjà existants, par le dessin, par la mise en espace, l'accrochage et autres gestes. Leurs œuvres jouent avec le statut de l'image. Ainsi, l'artiste n'est plus forcément le ou la concepteur·trice mais la personne qui amène notre regard à se poser et à observer.

« Lapse & Relapse » regroupe dans un même espace différentes époques, avec des images informatives (photographies de reportage, illustrations, etc...) et images d'archives anciennes, évoquant des périodes de notre histoire souvent oubliées. On y retrouve des images présentées telles quelles - vues stéréoscopiques, diapositives, cartes postales - et des prises de vue des artistes. Ces dernières jouent avec la lumière, la mise en scène, le cadrage...



Tom Molloy, Wave (détail), 2018, photographies trouvées et encadrées



Parmi les images non modifiées et utilisées telles quelles, on retrouve *Monument* (Tom Molloy, 2013) de Tom Molloy, collection de cartes postales empilées dans l'espace d'exposition. Cette installation amène les spectateurs et spectatrices à regarder différemment ces objets, à l'origine destinés à communiquer et partager un souvenir : ici souvenir d'un monument au mort de la 1^{ère} guerre mondiale, construction elle-même destinée à se souvenir. Il s'agit là d'une mise en abîme qui questionne ce support qu'est la carte postale.

Ci-dessus: Tom Molloy, *Monument*, 2013, cartes postales de monuments de la 1^{ère} guerre mondiale, 10.5 x 15 x 60 cm



Page de gauche et de droite: Agnès Geoffray, série «*PROOFS*», 2021, photographies trouvées et tamponnées, dimensions variables

Comme des titres, des annotations informatives, on peut lire sur certaines images photographiques d'Agnès Geoffray, «épreuve non fixée», «épreuve sans retouche», «non censuré», «non terminé»... Il est évident que choisir une image d'archive comme support n'a pas le même sens que de composer soi-même une photographie.

De la pratique d'amateur de photos floues de famille à l'image de studio et au dessin technique, «Lapse & Relapse» n'implique pas de hiérarchie dans les images, tout se mélange, se répond.

«Lapse & Relapse» présente également des tirages trouvés et modifiés par les artistes : ajout de texte, modification numérique : ni reproduction, ni conception, ils sont un travail de réappropriation où les images deviennent un support, une base.

Agnès Geoffray emploie à ce titre le mot «recyclage» pour parler de certaines de ses séries.

Dans *PROOFS* (2021) par exemple, elle présente des images anciennes qu'elle tamponne de textes. Ces mots sont à l'origine des termes techniques liés au processus de tirage argentique.

L'artiste les détourne et les met en relation avec des photographies dont elle modifie ainsi le sens.

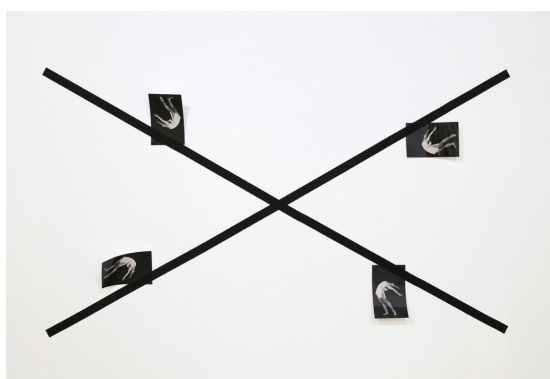


DU CADRE A L'INSTALLATION

Certaines œuvres sont autonomes et peuvent être accrochées n'importe où sans pour autant changer de signification. D'autres sont pensées dans un sens de lecture précis et la présentation devient alors un outil à part entière, jouant avec l'espace d'exposition et la surface de ses murs.

Agnès Geoffray comme Tom Molloy jouent avec l'accrochage. C'est le cas de *Contraintes* (2019) par exemple, installation d'Agnès Geoffray dont la présentation ne pourrait être modifiée sans en changer le sens. Il s'agit d'une série de photographies en noir et blanc accrochées à même le mur avec un ruban noir. Toutes les images présentent des corps contorsionnés, pliés dans une posture qui semble inconfortable. Contrainte du corps, donc, dans un premier temps.

La présentation peut amener une seconde contrainte : c'est elle qui détermine la composition et la disposition des photos. En effet, les images ne tiennent que grâce au ruban adhésif qui ne les fixe qu'en partie. Certaines photos sont à l'envers. L'artiste détourne les codes : pas de cadre, pas de sens, elle multiplie les points de vue.



Ci-dessus: Agnès Geoffray, *Contraintes*, 2019, vue d'installation, les Brasseurs, photographies et ruban adhésif, dimensions variables
Agnès Geoffray, *Contraintes* (détail), 2019, photographie et ruban adhésif, 15 cm x 22 cm

Effectivement, accrocher des images dans un cadre, en ligne, n'a pas le même sens que de les disperser en nuage ou encore de les coller à même le mur.

Tom Molloy joue également avec la disposition en accrochant ses photographies en cercle sur le mur dans *Atlas* (2021). Cela évoque à la fois la figure mythologique de l'Atlas, titan condamné à soutenir la voûte céleste pour l'éternité.



De plus, la forme de sphère que prend la présentation n'est pas sans évoquer une planète autour de laquelle les photographies de personnes pourraient graviter. Cela permet à ces corps en train de faire une même figure - le poirier - d'être réunis dans une série mise en mouvement par l'accrochage où cette posture de gymnastique ludique renvoie à la pesanteur du monde.

Difficile de ne pas penser à Piero Manzoni et son *Socle du monde* (1961) : un socle posé sur le sol et sur lequel on peut lire à l'envers le titre « socle du monde ».

Tom Molloy réemploie cette inversion et joue sur le sens de lecture des images dans *Evermore* (2019), où soudainement le fait de changer l'ordre des photographies rend la tâche quotidienne de tondre la pelouse impossible : l'herbe repousse devant le jardinier, dans un cimetière militaire où sont enterrés des victimes, ce qui soulève un paradoxe.

Agnès Geoffray comme Tom Molloy aiment faire sortir la photographie de son cadre à proprement parler. Il et elle choisissent cependant parfois de présenter certaines de leurs séries alignées et encadrées, petit clin d'œil à la fois aux photos de famille de salon et à la conservation des archives.

C'est le cas par exemple de *Wave* (Tom Molloy, 2018). Cette dernière est présentée accrochée au mur, en nuage. Elle présente des personnes en train de saluer de la main.

Un bonjour, un au revoir ? Nous ne savons pas. Les personnes présentées forment une grande famille que seul ce geste regroupe. Ils et elles viennent du monde entier, n'ont pas vécu à la même époque : l'accrochage permet de les faire vivre en un même temps et un même lieu.

De plus, toutes et tous regardent l'objectif, ce qui nous implique directement en tant que spectateur et spectatrice, tout comme sa place, en bas de l'escalier de la Galerie, qui permet d'accueillir le public par un salut à son arrivée et, lorsqu'il redescend, de lui dire au revoir.



Ci-dessus: Tom Molloy, *Wave*, 2018, photographies trouvées encadrées, dimensions variables

DE L'HISTOIRE AUX HISTOIRES



Difficile de détacher une photographie de son histoire. Une image parle forcément de son temps, par sa qualité, son format, son support. Elles racontent des histoires au même titre qu'un texte.

Les deux artistes choisissent et collectent des images anciennes déjà existantes. Rares sont les œuvres que l'une ou l'autre présente seules. Leur démarche est souvent pensée en série : des séries d'œuvres qui se complètent, se répondent.

Images d'archives, documentaires, imprimées ou tirées d'Internet, leur pratique n'est pas sans engagement et questionne notre monde contemporain en nous renvoyant au passé. Leurs images sont mises en scène pour raconter : par l'accrochage, par la mise en relation - avec du texte et les titres qui viennent parfois nous guider. C'est le cas par exemple des *Chutes* d'Agnès Geoffray (2021) : cette série trouve son point de départ dans le livre du même nom écrit par Joyce Carol Oates (2004). L'un des trois visuels qui composent la série est une prise de vue photographique de la préface *Journal d'un médecin de Niagara Falls*, par le Dr Moses Blain. Cette dernière aborde l'hydracropsychisme, un état de perte de volonté en haut des chutes, un appel du vide qui invite à s'y jeter. L'une des deux autres photographies, est une vue stéréoscopique des chutes du Niagara, représentant la traversée du funambule Henry Bellini, prise en 1873 par George Barker.

Ci-dessus: Tom Molloy, *Atlas [détail]*, 2021, photographies trouvées encadrées

Une thématique de la chute que l'on retrouve également dans *Flying Man* (2015), remontage d'un film-documentaire de 1912 : Franz Reichelt y saute de la tour Eiffel, mais plutôt que de s'envoler à l'aide d'une combinaison de son invention prévue à cet effet, chute.

Agnès Geoffray raconte par ses images deux versions différentes de chutes dont la finalité est dans un cas tragique, dans un autre cas, énigmatique. Elle fait appel à notre imagination et nous guide par le visuel.

C'est aussi le cas dans *Signes* (2012) qui s'inscrit dans la série de photographies modifiées « Incidental Gestures », que l'on pourrait traduire par « gestes fortuits », inopinés, accidentels.

Ici, Agnès Geoffray utilise une image d'archive qu'elle modifie. En plus de nous inviter à prêter attention à l'image oubliée, la photographie est utilisée comme un instrument de pouvoir à portée évocatrice, inspirée par les documents falsifiés sous les régimes totalitaires.



Ci-dessus: Agnès Geoffray, *Signes*, 2012, photographie trouvée encadrée, 34 cm x 48 cm



Une étrangeté avec laquelle joue aussi Tom Molloy. Dans *Home* (2016) par exemple, série de photographies prises en intérieur, où sur chacun des clichés, une personne, seule, porte un masque de Guy Fawkes (1570-1606), appelé plus communément « Anonymous ». Il s'agit d'une des figures emblématiques de la Conspiration des Poudres (attentat manqué contre le roi Jacques 1^{er}), devenue un symbole de protestation. C'est David Lloyd, dessinateur, qui conçut ce masque à son effigie en 1986. Il est désormais utilisé par les Anonymous, célèbre groupe de hackers connu depuis le début des années 2000 pour leurs activités de cybermilitantisme. Tom Molloy tourne en dérision ce symbole de l'anonymat en photographiant le quotidien de cette personne sans nom. Il le met en scène en train de travailler à son bureau, en tenant une canette de bière, en utilisant une scie. *Home* (« maison » en anglais) donne un indice sur le lieu où ces scènes se passent. Elles relèvent finalement moins du journalisme que de la photographie domestique. Les images ont des histoires à raconter. Elles s'inscrivent dans leur temps. Agnès Geoffray comme Tom Molloy nous racontent leurs histoires tout en s'inscrivant dans l'Histoire avec un grand H.

Ci-dessus: Tom Molloy, *Home* (détail), 2016, 14 photographies encadrées, 10 cm x 15 cm chacune

LEXIQUE

- **chronophotographie** : succession de photographies, permettant de décomposer chronologiquement les phases d'un mouvement.
- **diapositive** : image photographique sur un support transparent pouvant être projetée sur un écran.
- **détournement** : processus artistique qui consiste à s'approprier une image ou un objet et à le modifier pour en en modifier le sens.
- **diptyque** : œuvre constituée de deux parties.
- **installation** : œuvre en trois dimensions, souvent créée pour un lieu spécifique (*in situ*) et conçue pour modifier la perception de l'espace.
- **photomontage** : collage, assemblage de plusieurs photographies ou parties de photographies en une seule image.
- **série** : ensemble ordonné d'œuvres régies par un thème (non séparable)
- **séquence** : série d'éléments ordonnés chronologiquement (à la différence de l'ordre des éléments d'une série, qui modifiable)
- **retouche** : correction de défauts, par exemple, éclaircir ou assombrir l'image, augmenter ou diminuer les contrastes et retravailler la saturation des couleurs. Si on transforme une photographie pour ajouter ou enlever une personne, on parle alors de photomontage ou de trucage photographique.
- **original** : œuvre créée par l'auteur, qui est à l'origine de la copie ou de la reproduction.

ATELIERS PROPOSÉS PAR LA GALERIE

Pour compléter et continuer la visite de l'exposition, la Galerie Duchamp propose trois ateliers, conçus et animés par nos médiateurs·trices.

À L'ENVERS - À L'ENDROIT (CYCLE 1/2/3)

Prendre deux photographies identiques en noir et blanc, les découper et en coller une à l'endroit, une à l'envers. À l'enfant de composer avec ces images et de les compléter par le biais du dessin.

Notions

- mélanger les techniques de collage et de dessin;
- varier les formes obtenues avec une même image;
- s'approprier un support déjà existant.

DÉCHIRÉ - COLLÉ (CYCLE 1/2/3)

L'enfant vient déchirer une image. Il recolle la forme obtenue sur une autre feuille et vient la continuer en dessin. Il·Elle vient ensuite compléter le vide laissé par la partie manquante sur l'autre feuille.

Notions

- s'approprier une image déjà existante;
- faire se rencontrer dessin et collage;
- aborder la forme négative et forme positive.

PLIÉ - DÉPLIÉ (CYCLE 1/2/3)

Deux techniques de pliage pour deux mêmes images ! L'enfant viendra cacher des dessins derrière des plis.

Notions

- jouer avec le volume du papier et les différents plans;
- composer une histoire par le biais du dessin;
- manipuler une image existante.

PISTES PÉDAGOGIQUES

CYCLE 1

Observer, comprendre et transformer des images

Les enfants apprennent peu à peu à caractériser les différentes images, fixes ou animées, et leurs fonctions, et à distinguer le réel de sa représentation, afin d'avoir à terme un regard critique sur la multitude d'images auxquelles ils·elles sont confronté·e·s depuis leur plus jeune âge.

Propositions d'activités en classe :

Tri d'images : proposer différents types d'images et trier celles qui montrent le monde tel qu'il est (photographies de presse, photographies de vacances, photos sportives...) et celles qui ont été créées de toutes pièces (dessins, collages, photomontages...).

En regard de cette activité de tri, montrer que même une image du monde réel peut être transformée et aborde de toutes façons un point de vue :

A partir d'une même image :

- changer la couleur, passer au noir et blanc ;
- recadrer pour sélectionner une partie de l'image et en faire disparaître une autre ;
- changer d'échelle (réduire, agrandir).

CYCLE 2

3 grandes entrées du programme :

- La représentation du monde ;
- L'expression des émotions ;
- La narration et le témoignage par les images.

Interroger les images amène à explorer la première entrée (la représentation du monde) et la troisième (la narration et le témoignage par les images).

Propositions d'activités en classe :

Le tri proposé pour le Cycle 1 peut être réalisé plus finement pour dissocier images scientifiques, images documentaires, images touristiques, images à visée artistique... De même, les activités autour de la transformation d'images (recolorer, recadrer, changer d'échelle) peuvent être prolongées :

- Cacher une partie d'image pour en faire disparaître des éléments ;
- Imaginer le hors-champ.

L'introduction de texte peut également donner un sens nouveau à l'image :

- Imaginer un texte énigmatique ou poétique pour une image ;
- Associer une même image avec deux légendes différentes et voir comment le sens de l'image se trouve détourné.

CYCLE 3

3 grandes entrées du programme :

- La représentation plastique et les dispositifs de présentation ;
- La fabrication et la relation entre l'objet et l'espace ;
- La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre.

Propositions d'activités en classe:

Interroger les images amène à explorer ces trois entrées.

Pour cela, on peut explorer, au-delà des activités proposées précédemment, l'installation des images et des textes dans l'espace (de la feuille, du livre, de la pièce) et les effets que cela produit :

- Conserver l'unicité / accumuler la même image ayant subi ou non diverses transformations ;
- Isoler / associer à d'autres images (interroger le sens, la narration) ;
- Montrer / dissimuler (prendre en compte le spectateur, l'effet recherché) ;
- Installer (interroger le rôle du cadre, du socle, de la mise en scène) .

LA GALERIE DUCHAMP

Créée en 1991, la Galerie Duchamp est un centre d'art contemporain, c'est-à-dire un lieu dédié à la transmission, à l'expérimentation et à la découverte de la création artistique d'aujourd'hui. On y travaille avec des artistes vivants qui viennent y fabriquer et y présenter des œuvres pensées spécifiquement pour le lieu. Cette donnée permet

à nos visiteurs et nos élèves une rencontre privilégiée avec les premiers acteurs de la création d'aujourd'hui.

La Galerie Duchamp organise 4 expositions par an et amène, depuis 20 ans maintenant, des artistes dans les écoles, collèges et lycées d'Yvetot et sa région (programme des *Iconocubes*).

Elle développe enfin une activité d'édition et d'enseignement.

INFOS PRATIQUES

Entrée libre et gratuite

du mercredi au dimanche

de 14h à 18h

et sur rendez-vous

-

7 rue Percée

76190 Yvetot

-

Renseignements et prise de rendez-vous

02 35 96 36 90

galerie.duchamp@yvetot.fr

www.galerie-duchamp.org

-

CONCEPTION - RÉDACTION

Mise en page et textes : Romy Berrenger

Pistes pédagogiques : Philippe Virmoux, conseiller pédagogique arts plastiques Education nationale de Seine Maritime



Membre de RN138is - art contemporain en Normandie, la Galerie Duchamp - Centre d'art contemporain de la Ville d'Yvetot bénéficie du soutien du Ministère de la Culture/Drac Normandie, de la Région Normandie et du Département de la Seine-Maritime ainsi que d'un partenariat avec artpress.